

REVERIES

(Capitales européennes: Séville, Grenade, Cordoue.

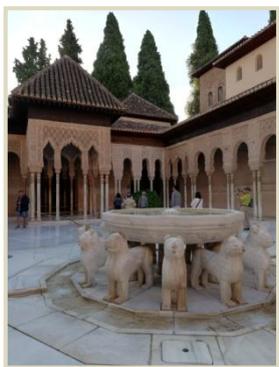
Du 5 au 13 septembre 2019.

Texte et images : Maud Simonet)

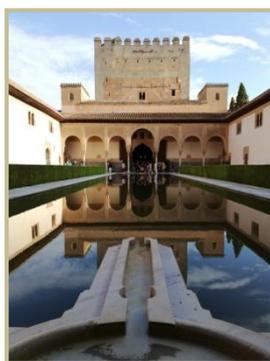
Selon Washington Irving, un des charmes de l'Andalousie, c'est de porter le voyageur à la rêverie et à l'évocation du passé! Il en vient insensiblement à transformer en réalités, les illusions de la mémoire et les fantômes de l'imagination. Région de l'Espagne la plus méridionale de l'Europe, l'Andalousie présente un patrimoine historique époustouflant: un véritable voyage dans le temps!! Terre de brassage: Ibères, maures, juifs, catholiques, gitans... Des lieux emblématiques, des monuments essentiels de l'histoire de l'humanité, un héritage millénaire d'une grande valeur artistique et culturelle, qui puise son inspiration, en particulier dans l'art islamique. Ses trois villes principales, *Séville*, *Grenade* et *Cordoue*, comptent parmi les plus belles de l'Espagne!

Nous étions une quinzaine de l'UIA La Colline de Caen à entreprendre ce voyage que d'autres au 18ème et 19ème siècle avaient déjà fait lors de leur "Grand Tour". Pour ma part, je partais sur les traces de Carmen, du Cid, mais aussi de Mérimée, de Chateaubriand, ou de Lorca. Je comptais bien "glaner" (à la manière de Varda) des images et impressions prises avec mon seul portable, telles des notes. Certes rien de bien original, mais ces photos, au moins, ce serait les miennes. Et puis, au fond de moi, résonnait encore la "copla", d'un flamenco:

Dans le chant,
la peine est une femme brune
qui veut capturer des oiseaux à l'aide des filets du vent.
Lorca (*traduit pas Paloma Guéran*)



Séville: L'Alcazar
Patio de Los Leones



Grenade
L'Alhambra



Cordoue
La Mezquita

Séville

La découverte, dès le premier soir, de la cathédrale et de la Giralda, cet ancien minaret devenu son clocher opère une extraordinaire magie! Quelle beauté



impressionnante!

Les pierres semblent raconter ce qu'elles ont vu.

Le lendemain matin ce fut le quartier de Triana où serait né le flamenco. A l'origine Séville et Triana étaient deux villes distinctes, séparées par le Guadalquivir. Le pont Isabel II ne les relia qu'en 1852. Actuellement les habitants de Triana disent encore qu'ils vivent dans "une république indépendante".

Pas d'architecture remarquable mais des rues où baigne une atmosphère ensorcelante et particulière. Marché couvert, bars typiques, et au loin des bâtiments fort modernes qui sont l'expression de ce que cette ville a su concilier son histoire et l'appel de la modernité pour devenir une cité internationale, en particulier lors de l'exposition universelle de 1992.



Allégorie
du flamenco



Le Guadalquivir



Le marché de Triana

Au détour des rues, attirés par les nombreux patios couverts d'azulejos (nom de la céramique locale), les habitants sont très cordiaux et n'hésitent pas à ouvrir leur porte:



azulero néo- classique

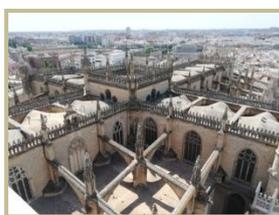


un patio

(demeure d'une des familles qui ouvrit un atelier de céramique)

C'est alors qu'il faut obtempérer, et se laisser guider par ces hôtes si affables qui n'auraient pas compris un refus. Dans chaque maison, un patio qui s'ouvrait vers le ciel: Pour Borges " la pente par laquelle se répand le ciel dans la maison". Le soleil est si ardent qu'il est nécessaire de s'en protéger tout en laissant pénétrer la lumière essentielle à la vie et à l'éveil de la spiritualité . Un endroit calme, frais , luxuriant où il fait bon s'asseoir.

Tel un montagnard, il fallut grimper doucement la longue rampe intérieure de la Giralda pour admirer et la ville et la cathédrale Santa Maria de La Sede de haut. "Une montagne creuse, une vallée renversée", selon Théophile Gautier!



Autre merveille, le Real Alcázar (palais royal fortifié), classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. C' est un ensemble de palais et de patios, construits par différents monarques espagnols, aux jardins majestueux. On se prend à y entendre le glissement des robes d'antan ou à y apercevoir la silhouette d'un maure, disparu depuis longtemps.



Il faudrait encore évoquer bien des lieux, tout aussi prestigieux les uns que les autres, les musées, en particulier celui de la céramique et celui du flamenco créé par des proches d'Antonio Gades. Toutefois, ce qui est frappant à Séville, c'est le grand nombre d'églises toutes plus splendides les unes que les autres. Les statues y sont d'une grande expressivité: les vierges, parées de robes éblouissantes, ont le visage doux et triste. Des larmes perlent sur leurs joues. Les représentations du Christ en croix mettent en valeur la souffrance et les douleurs liées au sacrifice. Souvent, un peu plus loin dans l'église, reste le char sur lequel ces statues seront portées dans les rues, en particulier lors de la Semaine Sainte. De hiératiques sacristains sont là qui délivrent une image pieuse pendant que des fidèles embrassent les pieds d'un saint ou ceux de la vierge. Une des basiliques est particulière: celle de la Macarena. Située derrière la porte du même nom, celle d'une ancienne entrée de la ville qu'entourait une muraille jusque dans les années 1860, elle est le lieu d'une particulière et célèbre dévotion, toujours bien vivante.

Il faudrait évoquer bien des émotions encore car, si Séville est un choc architectural c'est un coup de cœur avant tout. C'est sans doute ce qui fait qu'elle a inspiré tant d'artistes!

Grenade

Dans un site grandiose, blottie à 738 mètres au pied des montagnes de la Sierra Nevada et baignée par les eaux du Darro et du Genil, Grenade impose son atmosphère romantique, subjuguée avec ses trésors d'art mudéjar et le faste baroque de ses églises.

La silhouette ocre de l'Alhambra domine la ville. L'Alhambra, « la rouge » en arabe, doit son nom à la coloration que prend sa pierre quand le soleil couchant l'embrase. Plus qu'un palais, c'est une véritable cité, cernée de hauts murs (2 200 m de remparts). Son architecture fascine. Elle est en parfaite harmonie avec les jardins et les pièces d'eau. Un éden coranique, tant chanté par la tradition musulmane!

Dans Les Contes de l'Alhambra, Washington Irving fait revivre à travers les mots la légende de l'extermination "dans un bain de sang" des abencérages, dans une salle située au sud de la cour des lions. Elle porte depuis leur nom. « La fontaine d'apparat ne laissait plus couler de l'eau, mais leur sang... ». Une relation amoureuse entre la sultane et un Abencérage aurait éveillé la colère du Sultan. Chateaubriand, lui, avait préféré décrire le jeu des passions et les tourments qui animaient les personnages que les lieux où cette tragédie se déroula.



Le Generalife, de Yannat-al-Arifou ou jardin de l'architecte, en arabe, fut le palais d'été des souverains. En s'y promenant, on arrive peu à peu à l'Alcazaba (la citadelle en

arabe). Elle fut construite du 11ème au 13ème siècle. Place militaire, elle surplombe la ville et offre un magnifique panorama.



Pour humer l'atmosphère unique de Grenade, il faut se promener dans le dédale de l'Albaicin, qui s'élève sur la colline face à l'Alhambra. Ce nom viendrait de l'arabe: "al-bayazin", le quartier des fauconniers; mais il pourrait tenir son origine des musulmans de Baeza qui s'y réfugièrent après la prise de leur ville par Ferdinand III en 1227. Sorte de Montmartre andalou, ce quartier à l'aspect de médina (un vrai labyrinthe !) regorge de charme avec ses carmenes (villas avec patios) et ses patios fleuris.

Au delà de l'Albaicin, face au Generalife, s'élève la colline de Sacromonte. C'était, il y a longtemps le Mont Valparaiso mais ce lieu devint sacré après la découverte entre 1595 et 1599 de reliques supposées être celles de Saint Cecilio (premier archevêque, martyr et saint patron de Grenade) et des " livres de plomb " contenant des dessins indéchiffrables, des textes en latin et des caractères arabes , qui ont été interprétés par certains comme le cinquième évangile, donnés par la Vierge aux cordouans . Ces résultats ont été déclarés faux au 17ème siècle; l'Inquisition s'en mêla mais néanmoins tout cela a conduit à la construction de l' abbaye et du collège de Sacromonte , où les reliques et les livres sont maintenant conservés, ainsi que les manuscrits d'Averroès, de Maimonide et de Saint Jean de la Croix. L'abbaye renferme une importante bibliothèque avec plus de 25 000 volumes !

Depuis des générations, des habitants y avaient aménagés leurs maisons dans des grottes (ou cuevas) taillées à même la roche. Certains les agrandissaient en y adjoignant des murs et une façade (ou casas cuevas). Les gitans habitaient ces maisons troglodytes mais ils ont dû partir dans les quartiers défavorisés du sud de Grenade. La rue principale, le camino del Sacromonte se glisse au milieu de cette curiosité architecturale. Là encore, pour un ou deux euros, les résidents ouvrent grand leurs portes et laissent prendre quelques photos:



Une maison troglodyte où a lieu des spectacles flamenco



Les rois catholiques ont laissé leur empreinte sur Grenade, avec un chef-d'œuvre d'architecture gothique: la cathédrale commencée au 16e s. et achevée au 18e s. ! À deux pas, la Capilla Real (ou Chapelle royale) a été édifée pour accueillir les dépouilles royales.

Ainsi, Grenade est une ville aux reflets changeants où il faut flâner et se laisser porter par la diversité de ce qu'elle offre:



Cordoue

Sous les apparences d'une ville tranquille, Cordoue porte sur ses murs les traces d'un passé agité et emprunt de grandeur. Elle fut tour à tour, la capitale de la Bétique romaine, du monde hispano-musulman, puis quartier général des Rois catholiques lors de la Reconquête. Si elle a toujours joué un rôle essentiel dans l'histoire de la région, c'est sous l'ère musulmane, du VIIIème au XIIIème siècle que Cordoue connut son âge d'or politique, culturel et architectural. Ainsi, il fut un temps où musulmans, juifs et chrétiens vivaient en harmonie dans ce véritable carrefour des civilisations. Cordoue était alors l'une des plus grandes villes d'Europe et un centre intellectuel majeur.

Exemple le plus spectaculaire de la réussite de ce « melting pot » : la Mezquita-cathédral (mosquée cathédrale). Commencée en 784, elle allait devenir le plus grand édifice religieux du monde islamique de l'époque.



Après la reconquête de Cordoue, Charles Quint donna son accord pour détruire la partie centrale de la mosquée afin d'y bâtir une cathédrale dans le pur style Renaissance. C'est un monument unique au monde : au cœur de la cathédrale se trouve la forêt de colonnes de la mosquée (la Mezquita), elle en compte plus de 900 !

Au cœur de la ville, entourant la Mezquita, se trouvent les ruelles de la Juderia qui donne au promeneur l'impression de se trouver dans un petit village aux maisons

blanches et fleuries, avec de superbes patios. L'excellence de son école talmudique attira les penseurs de toute l'Europe, faisant ainsi de Cordoue le centre intellectuel le plus brillant du continent. On y étudia Aristote mais aussi des ouvrages venus de Perse ou de Chine. Maimonide(1135-1204) en est le plus célèbre représentant en tant que philosophe, médecin et théologien. A la chute du califat, il fut chassé de Cordoue et devint le médecin du sultan Saladin en Egypte. La petite communauté, jusque là si tranquille, connaîtra un sort de plus en plus pénible jusqu'à l'expulsion des juifs d'Espagne en 1492. Les juifs séfarades (terme hébreu qui signifie "Espagne") garderont longtemps la nostalgie "d'Al-Andalus". Le musée juif retrace bien tout cela :



Un séjour suffisamment long s'impose pour s'imprégner du mystère qui se dégage des patios du centre historique, des impasses fleuries et silencieuses des monuments millénaires et des rives du Guadalquivir



Cordoue fut donc une ville de tolérance, de fusion des cultures, d'harmonie réussie entre des peuples différents qui y vécurent longtemps dans un accord presque parfait. Consciente de cette originalité, l'Unesco a inscrit le centre historique de Cordoue au Patrimoine culturel de l'humanité.

L'Alcázar ("*alqasr*", le palais) des rois chrétiens, est situé près du fleuve Guadalquivir là où à l'époque de l'Empereur Auguste, on établit un port fluvial. Ce fut l'une des résidences principales des Rois catholiques. Bien que de style mauresque en apparence, c'est un édifice bâti par les rois chrétiens: il s'agit, avec l'Alcazar de Séville, d'un des principaux témoins de l'architecture mudéjare qui s'est développée dans la péninsule ibérique du XII^e siècle au XVI^e siècle dans les régions reconquises par les royaumes chrétiens et qui résulte de l'application aux édifices chrétiens (ou juifs) d'influences, de techniques et de matériaux musulmans. Les murailles et les tours sont clairement inspirées de l'architecture almohade, architecture sobre et austère, comportant d'imposantes murailles surmontées de merlons pointus de style typiquement almohade. L'entrée est remarquable par la simplicité et l'équilibre de sa voute. Un peu plus loin, preuve que Cordoue ne manque pas d'hommes illustres, une statue de Sénèque, un des maîtres du stoïcisme romain, qui fut aussi le précepteur de Néron.



la noria
sur le Guadalquivir (Ces roues permettaient l'approvisionnement en eau de l'Alcazar)

L'ARCHITECTURE MUDEJARE

Un séjour en Andalousie ne peut être complet sans la découverte de ce qu'est le Flamenco. C'est une expression populaire de tradition orale. À l'origine, il consistait en un chant sans accompagnement (cante). Puis la guitare est apparue comme accompagnement (toque), suivie des mains (palmas) et de la danse (baile). On y a ajouté ensuite une quatrième composante: le claquement des mains (jale) les cris et les appréciations du public. Il est inscrit depuis fin 2010 sur la liste du Patrimoine Culturel Immatériel de l'Humanité.



Le spectateur ne peut que se laisser emporter par le romantisme qui se dégage de ce que donnent à voir et à entendre les artistes. Que de conviction dans le geste et l'expression, comme si toute l'histoire de l'Andalousie passait à travers eux. Cependant, rien de passéiste là-dedans car il s'agit d'un art vivant qui continue d'exister en dehors des touristes et où s'exprime l'âme andalouse. Quelle belle soirée chaleureuse pour finir cet agréable périple.

"CELUI QUI DANSE CHEMINE SUR L EAU A L INTERIEUR D UNE FLAMME"

GARCIA LORCA